

*[Text]*

agence, actuellement. Il serait peut-être possible d'avoir un peu plus de latitude, un peu plus de liberté d'action si on avait des sources de financement autres qu'une source principale.

**M. Loiselle:** Monsieur Collette, vous dites que 80 p. 100 de vos revenus viennent du gouvernement provincial. Etes-vous conscient que de ces 80 p. 100, il y en a au moins 60 p. 100 qui viennent du gouvernement fédéral?

**Le président:** Cent pour cent.

**M. Loiselle:** Monsieur le président, je parle du Canada. Je ne suis pas dans ma province.

Une dernière question, monsieur le président.

Une université jeune comme la vôtre constate souvent que le gouvernement fédéral, dans ses programmes de recherche ou ses contrats de recherche avec les universités, semble favoriser davantage les universités bien installées. Quelles modifications et quels changements devrions-nous apporter à notre approche à nous, au gouvernement fédéral, pour aider les universités en développement comme la vôtre dans le domaine de la recherche?

**M. Collette:** Monsieur le président, c'est un problème assez important pour les petites universités comme la nôtre, les jeunes universités aussi, qui n'ont pas réussi à attirer et à garder chez elles un nombre suffisant de chercheurs. Il faudrait avoir des subventions beaucoup plus généreuses vis-à-vis des petites universités.

Vous savez que la recherche coûte cher aux universités aussi. Il y a une partie des frais administratifs qui doit être incluse si on veut que les jeunes universités et les petites universités comme la nôtre puissent vraiment s'impliquer dans la recherche.

Le gouvernement fédéral, depuis quelques années, accorde de l'aide aux petites universités, mais ce n'est pas suffisant. Si on regarde l'octroi des subventions gouvernementales, à la recherche, les grandes universités retirent encore la part du lion. Pour vraiment se développer chez nous, il nous faudrait des sommes additionnelles et plus élevées. Il faudrait donner aux universités les plus jeunes et les petites des subventions plus généreuses du côté des frais administratifs pour que les universités puissent vraiment se développer et attirer et garder chez elles des chercheurs chevronnés.

**M. Loiselle:** Une question rapide pour en finir.

Si on voulait vraiment arriver à une redistribution juste des efforts dans le domaine de la recherche par toutes les universités, y compris les plus récentes, je pense que nous devrions procéder par la spécialisation des universités dans chacune des régions, parce que vous dites que les universités ont un rôle national. Cette spécialisation pourrait s'élaborer avec le Conseil des universités du Canada et le Conseil des ministres de l'éducation, Canada des provinces. Pensez-vous, êtes-vous d'avis que si nous procédions à une telle démarche, le gouvernement fédéral serait critiqué ou accusé de porter atteinte: 1, à l'autonomie des universités, 2, à la compétence provinciale dans ce domaine?

**M. Collette:** Le gouvernement fédéral serait attaqué un petit peu... Mais je crois qu'il a un rôle quand même. Le gouvernement fédéral s'est souvent lancé dans certaines choses... mais

*[Translation]*

are at the mercy of an agency. It would perhaps be possible to have more flexibility, more freedom of action if we had sources of financing above and beyond the main one.

**Mr. Loiselle:** Mr. Collette, you say that 80 per cent of your revenue comes from the provincial government. Are you conscious of the fact that of those 80 per cent, at least 60 per cent come from the federal government?

**The Chairman:** 100 per cent.

**Mr. Loiselle:** Mr. Chairman, I am speaking of Canada. I am not in my province.

A last question, Mr. Chairman.

A young university such as yours often finds that the federal government, in its research programs or its research contracts with universities, seems to favour longer established universities over the others. What modifications and what changes should we bring to our approach, the federal government approach, to help developing universities such as yours in the field of research?

**Mr. Collette:** Mr. Chairman, this is a rather important problem for small universities such as ours and for the younger ones also who have not yet managed to attract and keep a sufficient number of research people. There should be a much more generous provision for grants for the smaller universities.

You know that research costs a lot for universities also. Part of the management costs must be included if we want young universities and smaller ones like ours to really get involved with research.

The federal government, during the last few years, has been granting some help to smaller universities but it is not sufficient. If we look at research grants handed out by the federal government, the bigger universities still get the lion's share. To really develop, we would need additional amounts and far higher ones. Far more generous grants should be given to the younger and smaller universities for overhead or management costs so that those universities could really develop, attract and keep experienced research people.

**Mr. Loiselle:** A very quick final question.

If we really wanted to arrive at equitable redistribution of efforts in the area of research for all the universities, including the more recent ones, I think we should proceed through specialization of universities in each of the regions because you say that universities have a national role to play. This specialization of universities could be examined by the University Council of Canada and the Council of Education Ministers of Canada and the Provinces. Are you of the opinion that if we took such a step, the federal government would be criticized or accused of undermining first, the autonomy of the universities, and, second provincial jurisdiction in this area?

**Mr. Collette:** The federal government would be attacked to a certain degree, but I feel that it still has a role to play. The federal government is often implicated in a lot of issues, but it